

de certaines immunités qu'en se plaçant sous le patronage des dignitaires des Selamïa qui, d'autre part, auraient réussi à attirer vers le port de Gabès tout le commerce de Ghadamès.

C'est là une situation toute particulière qui explique, en partie, et les immenses richesses de la zaouïa de Zliten, et les relations les meilleures que le gouvernement turc s'efforce d'entretenir avec le personnel dirigeant de la confrérie. Elle mérite donc, à tous égards, d'être étudiée de près, et de solliciter l'attention des gouvernements qui ont des intérêts aussi bien dans l'Afrique du Nord que dans le Soudan noir.

A'ÏSSAOUÏA (A'ÏSSAOUA)

Parmi les confréries religieuses musulmanes, celle des A'ïssaoua est, évidemment, la plus connue ; les étranges pratiques de ses adeptes ont fait l'objet d'innombrables études, et l'histoire, toute de légendes et de miracles, du fondateur, a été racontée et embellie par des milliers d'écrivains habiles.

Rappelons, toutefois, que *Sid-Mahammed ben Aïssa*, originaire d'une famille chérifienne assez obscure, naquit à Meknès, au IXe siècle de l'hégire, et mourut dans cette même ville (vers 1523-1524 de J.-C.).

Ce fut, à la fois, un grand mystique, un thaumaturge célèbre et un fervent adepte des doctrines spiritualistes des Chadelia. Sa vie s'écoule en pérégrinations depuis l'Orient, où il fréquente des derouich au fanatisme exalté, jusqu'à l'Occident, où son immense popularité porte ombrage au Sultan de sa ville natale, qui, après l'avoir poursuivi de sa haine, s'incline devant ses nombreux triomphes, le comble d'honneurs et de richesses, et dispense de corvées et du paiement des impôts, tous les mécontents qui s'étaient groupés autour de sa personne⁽¹⁾.

Affilié à plusieurs voies mystiques, Sid-Aïssa semble n'avoir retenti que les pratiques des Saa'dïa et les doctrines chadéliennes, auxquelles il avait été initié par Ahmed-el-Haristi, disciple de Sliman-el-Djazouli.

L'enseignement des A'ïssaoua a donc eu, pour principes fondamen-

(1) En souvenir du prestige de leur aïeul, les descendants de Sid-Mahammed ben A'ïssa ont toujours joui, à la cour chérifienne, de faveurs particulières, et ceux qui étaient venus s'installer en Algérie n'étaient, du temps des Turcs, astreints à aucune corvée, ni au paiement des impôts. Aussi, leur dévouement aux représentants des gouvernements chérifiens et de l'odjak fut-il toujours sincère. Au Maroc, les A'ïssaoua seraient encore, aujourd'hui, les meilleurs émissaires du Sultan.

taux, l'extase provoquée usitée dans les confréries orientales issues des Qadrîa, et les idées spiritualistes se confondant dans le Toul-ad (l'unification en Dieu), vulgarisées en Afrique septentrionale, par Sidi-Hassan-Chadeli et ses disciples.

On trouve les traces de ces dernières dans les manuscrits et ouvrages spéciaux conservés dans quelques zaouïa importantes de l'ordre et dans la chaîne des appuis mystiques et orthodoxes qui n'est autre que celle des Chadelia-Djazouïa, par le cheikh Ahmed-el-Haristi, Mais, aux yeux de la foule, seules, les pratiques extérieures des adeptes de Si-Mahammed ben A'ïssa, presque toutes calquées sur les miracles du saint par excellence et, par suite, inspirées par lui, caractérisent les doctrines de la confrérie.

Sid-A'ïssa est, pour les simplistes, une sorte d'incarnation divine, et ceux, parmi les membres de la corporation, qui parviennent à réaliser les prodiges qu'on lui attribue, passent pour avoir obtenu la baraka.

Cependant, la direction spirituelle de la confrérie, après avoir été laissée à *Abou-Rouain-el-Mahdjoub*, successeur immédiat de Sidi-A'ïssa, passa dans la famille du fondateur, dont les membres dirigent encore, aujourd'hui, la grande maîtrise de Meknès⁽¹⁾.

Le cheikh actuel est un nommé El-Hadj-A'bdelkebir, homme pieux et instruit, qui essaierait de réagir contre le discrédit qui a atteint les membres de la corporation. Il est assisté du fameux medjelès institué par le fondateur pour immortaliser les fidèles qui; par dévouement à leur maître, n'avaient pas hésité à affronter le martyre.

Les trente-neuf assesseurs qui le composent sont les descendants de ces fervents, dont la baraka a presque autant de vertus que celle des descendants directs du patron de la confrérie. La zaouïa de Meknès est, également,

(1) Nous donnons, ci-après, la liste des descendants de Sid-Mahammed ben A'ïssa, susceptibles d'être placés à la tête de la confrérie ou de diriger des groupes indépendants
El-Hadj-A'bdelkebir, grand chef de la confrérie, demeurant à Meknès (quartier de Baraka).

Mohammed-Djilali ben A'chour, frère et proche parent du directeur de la confrérie, demeurant à Meknès.

Moussa ben Chakour, moqaddem à Tanger.

Bou-Mahdi et *Allel-Sehel*, fils de Moussa, en résidence à Meknès.

El-Hadj-Mohammed ben El-Hachemi-bou-Kouider, ses frères *Ben-A'li*, *Mohammed*, *El-Habib*, ses cousins *El-Hachemi ben Sa'ïdi*, *Mekki ben Sa'ïdi* et *Sidi-Dris*, demeurant à la zaouïa-mère.

Mahdjoub-Mohammed et *A'bdelqader ben Moussa*, à Meknès (quartier Sebbarnin).

Sidi ben A'ïssa (quartier Si-Ahmed-Enbli).

Sidi ben A'li, tribu des Beni-Kassem (Maroc).

Sidi-Lou-Mahdi, demeurant à Rebat.

El-Hadj ben A'ïssa, *Sidi-Et-Yazid* et ses fils *Mohammed* et *Djilali*, demeurant à Arzila (près Tanger et El-Arachi).

le siège d'un certain nombre de hauts dignitaires, sorte d'inspecteurs généraux qui, périodiquement, font des visites inopinées dans les zaouïa disséminées dans les divers pays de l'islam. Ils maintiennent ainsi une espèce d'homogénéité spirituelle dans leur corporation, et exercent une sorte de su-prématie temporelle sur leurs moqaddim.

Cependant, quelques descendants de Sidi-A'ïssa, éloignés de la zaouïa-mère, reprennent peu à peu leur indépendance; de la zaouïa de Meknès ils ne gardent plus que le culte attaché au tombeau de leur patron. Malgré cet état d'esprit, dû à l'éloignement des couvents secondaires et, surtout, à des jalousies suscitées par les intérêts matériels, la confrérie des A'ïssaoua conserve encore une espèce d'unité de direction, une cohésion toute spirituelle, que les événements peuvent consolider et transformer, au point de vue politique, en une agence de renseignements toute dévouée à la Cour chérifienne.

Il est donc utile de bien déterminer son domaine géographique :

Au Maroc, indépendamment de la zaouïa de Meknès, la confrérie possède de nombreux couvents dans la région du Zerhoûn, d'où partent, dans l'extrême Sud marocain, des groupes de fervents qui étonnent les nègres du Soudan par leurs cérémonies charlatanesques.

En Algérie, elle semble scindée en trois branches secondaires : la première et la plus importante, est celle du département d'Alger, ayant pour centres principaux, la zaouïa du douar Ouzara (Berrouaghia m.), dirigée par Sidi-A'li ben Mohammed, et la demeure du cheikh de l'ordre, Mohamed-el-Kebir, en résidence à Blida.

Sidi-A'li serait un descendant du fondateur de la confrérie par *Sid-Mohammed, Hadj-A'li, A'li, Mohammed*, khalifa vers 1788, fondateur de la zaouïa du douar Ouzara ;

Allel, A'li ben CheikhA'ïssa, Mohammed, Cheikh-A'ïssa, Mahammed-Sidi-A'ïssa venu du Maroc à Ouzara vers 1570 et, enfin, *Sidi-Mahammed ben A'ïssa*.

Comme témoignage irréfutable de leur descendance du saint de Meknès, les directeurs de la zaouïa du douar Ouzara rappellent qu'ils ont hérité de la fameuse peau de panthère sur laquelle le fondateur de la confrérie des A'ïssaoua « affectait de se coucher en signe de résignation

Cette relique à laquelle les « croyants » et particulièrement les femmes indigènes se plaisent à accorder des cures merveilleuses, existerait encore.

« Elle se trouverait en ce moment chez un adjoint indigène de la commune mixte du Djendel, qui l'aurait demandée au représentant des A'ïssaoua dans l'espoir de se guérir d'un grave maladie que la Science des tolba

de la contrée sont impuissants à faire disparaître »⁽¹⁾.

La deuxième est localisée dans le département d'Oran.

Elle n'a de représentants que dans les villes et, comme partout ailleurs, ce sont généralement des malheureux ou des dévoyés qui cherchent dans les exercices peu délicats auxquels ils se livrent, le pain quotidien que les âmes généreuses ou les spectateurs curieux ne manquent jamais leur donner.

Cependant, une zaouïa assez importante existe, dans la commune mixte de Remchi ; elle est dirigée par un nommé Si Kezzouli Ould-el-Hadj-Mohammed, homme pieux qui jouit d'une certaine réputation de jongleur émérite parmi les indigènes des contrées environnantes.



Hadj-Ali, Cheikh de la zaouïa Ouzara et son moqaddem Hamed ben Allal, de Médéa, en 1896.

Le département de Constantine compte aussi quelques couvents et un certain nombre de moqaddim qui semblent s'inspirer des directeurs des zaouïas de Bône et de Constantine. Ils forment la troisième ramification.

L'état ci-après détermine l'influence respective de ces branches :

(1) Extrait d'un rapport sur « les Confréries religieuses musulmanes de la commune mixte de Berrouaghia », établi par M. Logerot, administrateur, à qui nous devons la communication des photographies ci-dessus reproduites.

ZAOUIA MÈRE	NOMS des CHIOUKH PRINCIPAUX	LOCALITÉS où la confrérie compte DES ADEPTES	ZAOUIA	OUKLA	CHOUACH	TOLBA	CHIOUKH	MOQADDIM	KHOUAN	KHAOUNIET	TOTAUX DES AFFILIÉS	TOTAUX GÉNÉRAUX		
ZAOUIA DE MEKNÈS, DIRIGÉE PAR EL-HADJ-A'BD-EL-KEBIR	SI-KEZOUJI OULD HADI MOHAMMED, en résidence à Remchi (mixte).	ORAN TERRITOIRE CIVIL												
		Aïn-Fezza.....	»	»	»	»	»	2	30	»	32			
		Nédromah.....	»	»	»	»	»	»	123	40	163			
		Remchi.....	1	»	»	»	»	»	22	»	23			
		Tlemcen.....	»	»	23	»	»	»	»	310	»	341		
		Oran.....	1	»	»	»	»	»	3	80	»	83		
		Mascara.....	»	»	»	»	»	»	»	30	»	30		
		Salda (mixte).....	»	»	»	»	»	»	»	4	»	4		
		Mascara (mixte).....	»	»	»	»	»	»	»	11	»	11		
		Sidi-bel-Abbès.....	»	»	»	»	»	»	1	15	»	16		
		Mostaganem.....	1	»	»	»	»	»	1	30	»	34		
		Relizane.....	»	»	»	»	»	»	1	15	»	16		
		Renault (mixte).....	»	»	»	»	»	»	1	25	»	26		
		Zemmorah.....	»	»	»	»	»	»	»	10	»	10		
													757	
			Zaouia de SI-A'LI BEN SIDI MOHAMMED BEN EL-HADJ-A'LI, en résidence à Berrouaghia (mixte) et MOHAMMED-EL-KEBIR, en résidence à Blida.	ALGER TERRITOIRE CIVIL										
		Alger.....		»	»	5	»	»	2	100	»	107		
		Aumale.....		»	»	»	»	»	»	1	10	»	11	
		Blida.....		»	»	»	»	»	»	1	34	»	35	
	Cherchell.....	»		»	»	»	»	1	215	»	217			
	Coléa.....	»		1	3	»	»	»	1	44	»	49		
	Marengo.....	»		»	»	»	»	»	1	150	»	151		
	Souma.....	»		»	»	»	»	»	»	31	»	31		
	Aumale.....	»		»	»	»	»	»	»	3	»	3		
	Berrouaghia (mixte).....	1		1	»	»	»	»	»	20	»	21		
	Boghar (plein exercice).....	»	»	1	»	»	»	1	25	»	27			
	Berrouaghia.....	»	»	»	»	»	»	»	840	»	840			
	Miliana.....	»	»	»	»	»	»	1	72	»	73			
	Affreville.....	»	»	1	»	»	»	»	40	»	41			
	Ténès (plein exercice).....	»	2	1	»	»	»	1	50	»	54			
												1.660		
		Zaouia de Bône et de Constantine.	CONSTANTINE TERRITOIRE CIVIL											
	Bône.....		1	»	2	»	»	1	160	1	164			
	Morris.....		»	»	»	»	»	»	10	»	10			
	Bougie.....		»	»	3	»	»	1	196	»	200			
	Akhou (mixte).....		»	»	4	»	»	2	54	»	60			
	Constantine.....		1	»	»	»	»	1	500	»	501			
	Aïn-Befida.....		1	»	»	»	»	1	40	»	41			
	Tebessa.....		1	»	»	»	»	1	25	»	25			
Guelma.....	1		1	3	»	»	1	20	»	25				
Souk-Ahras (plein exercice).....	1	»	12	»	»	1	70	23	103					
Sétif.....	»	»	»	»	»	»	30	»	31					
											1.163			
TOTAUX.....			40	5	58	»	1	39	3.444	33	3.580	3.580		

En Tunisie, la confrérie des A'ïssaoua compte : trois zaouïas à Tunis, deux à Djerba, une à Sfax, une à Sousse, une à Gabès, une au Kef, une à Bizerte et des couvents et autres lieux de réunion dans presque toutes les localités importantes.

En Tripolitaine, elle est dépassée par les Soulamia et les Saa'dia, avec lesquelles on la confond facilement. Des moqaddim ont réussi, cependant, à y pratiquer les doctrines de Sidi-A'ïssa et à recruter quelques adeptes parmi la partie la plus grossière de la population.

A Benghazi, on nous a signalé trois zaouïa : les deux premières dirigées par les moqaddim Ahmed-ben-Median et El-Hadjar, la troisième par un certain Tabdji. Cette dernière renferme le tombeau d'un saint personnage : Sidi-Meskine, autrefois très vénéré, délaissé aujourd'hui au profit du Cheikh-Senoussi, dont la mémoire préoccupe tous les esprits.

En Égypte, les A'ïssaoua passent inaperçus ; en Arabie, ils ne comptent qu'une zaouïa à la Mecque, dirigée par le Cheikh-Mohammed-el-Hafnaoui-el-Kobsi, khodja à Bab-es-Salam (une des portes de la Caa'ba).

BOU-A'LĪA

La confrérie des Bou-A'līa ou de Sidi-bou-A'li, doit son vocable à un de ces moqaddim-qadrīa qui, du XIe au XVIIe siècle arrivèrent, sous les auspices de Sidi-A'bdelqader-el-Djilani, à prendre de l'ascendant sur la foule et à acquérir un renom de sainteté qui en a fait, avec le temps, des patrons de confréries distinctes.

Sidi-Bou-A'li ne fut pas, en effet, comme tant d'autres apôtres de l'école qadrīenne, l'organisateur de la corporation placée sous son patronage. Mais ses talents de thaumaturge furent, après sa mort, exploités par quelques-uns de ses élèves et la baraka qu'il possédait se transmit, suivant l'usage, aux vénérables curateurs de son tombeau.

Depuis de nombreuses années, la transformation est complète : à la zaouïa-mère, située à Nefta, on délivre le dikr, l'ouaciā, la chaîne mystique, réunis dans des manuscrits fort longs ou synthétisés dans des *idjeza* peu soignées. Il serait fastidieux d'en donner ici l'analyse, leur esprit général étant, à beaucoup d'égards, celui des Qadrīa. Les doctrines mystico-hystériques, que nous avons signalées, et les légendes hagiographiques dont Sidi-Bou-A'li est l'objet de la part de ses adeptes, sont les éléments essentiels qui caractérisent la confrérie.